

## REINE DES SERVITEURS DES MALADES

Vierge Marie, Reine des Serviteurs des Malades,  
Toi qui courus aider ta vieille cousine Elisabeth,  
Toi qui connus l'angoisse et l'insécurité de l'exil,  
Toi qui sus voir la détresse et l'humiliation  
Des jeunes mariés de Cana,  
Toi qui t'es tenue en silence  
Debout au pied de la croix de ton Fils,  
Donne à chacun de nous qui essayons de servir  
Un peu de ton courage et de ta délicatesse de cœur  
Un peu de ta tendresse maternelle  
Pour nous laisser interpeller et bousculer  
Par la détresse, la souffrance et la misère  
De nos frères et sœurs.

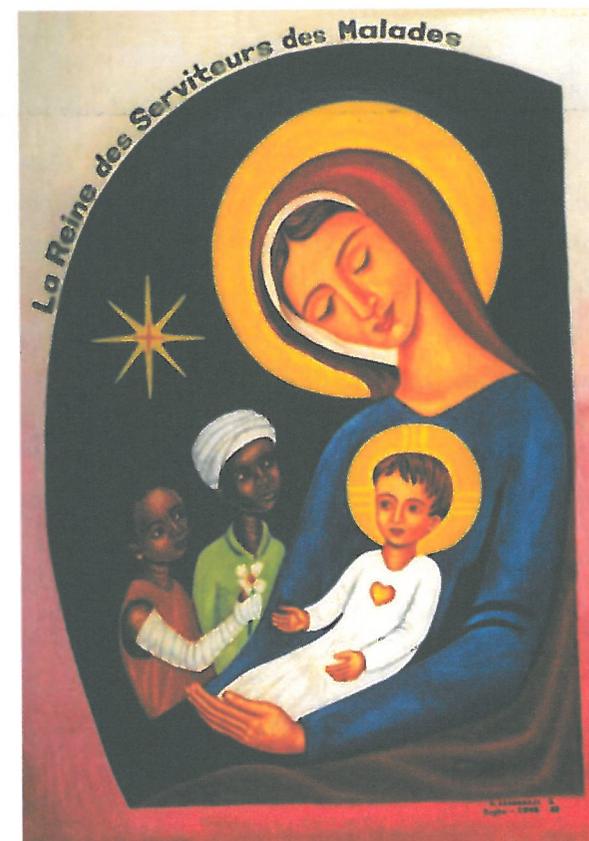
Reine des Serviteurs des Malades, prie pour nous.  
Mère de tous les malades, prie pour nous.  
Mère des tout-petits, prie pour nous.  
Amen

Famille Camillienne du Bénin

# La Famille



# Camillienne



• SOMMAIRE

- **Éditorial** p. 1
- **L'enseignement du mois** p. 2
- Le Bon Samaritain : Une parabole « revisitée » par un médecin**
- **Echange-partage avec la famille camillienne du Bénin** p. 6
- **Témoignage** p. 12
- **Journées du patrimoine à l'hôpital Saint-Camille** p. 14
- **Prière** c. 4

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE  
E-mail : [famille.camillienne@free.fr](mailto:famille.camillienne@free.fr)  
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : novembre 2003

Photo couverture : La Reine des Serviteurs des Malades, tableau de la chapelle de Davougou du Père Christian Steunou.

Tous ces signes visibles et invisibles nous laissent présager - malgré les difficultés temporelles - que le patrimoine spirituel n'est pas que de l'histoire ancienne mais qu'il a laissé son empreinte pour l'avenir : l'Hôpital Saint Camille demeure bien bâti sur le roc, là-haut sur la colline.

Et pour terminer le récit de ces journées une petite anecdote : afin de rassurer notre ministre de la Culture, ancien enseignant, sur « *la dégradation de la culture religieuse* » en France, nous avons accueilli pendant ces journées plus d'une centaine d'enfants des écoles avoisinantes venus pour découvrir l'Hôpital à travers un parcours pédagogique.

Anne-Marie Huet

**VIENT DE PARAÎTRE**

**ENSEIGNEMENTS A LA FAMILLE CAMILLIENNE**  
du Père ANDRE PRIMAULT (juin 2003)

Ce livre est un recueil des homélies et des conférences qui ont été données par ce père camilien, premier accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne de France, de 1997 à 2001. Le livre est divisé en trois parties : la spiritualité camillienne, des conférences, et des exemples de vie.

Ce livre sera très utile autant pour des groupes en formation de la Famille Camillienne que pour toute personne accompagnant un malade. C'est une publication interne (pas en librairie) disponible à l'adresse de ce bulletin, au prix de 15 € + 5 € de port.

hall d'entrée de l'hôpital, nous avons pu présenter la vie de Saint Camille (1550-1614), fondateur de l'Ordre des Religieux Camilliens, la signification de la croix rouge des Camilliens, puis l'historique de l'Hôpital de sa fondation à nos jours. Un petit groupe de bénévoles autour de notre aumônier, le Père Michel de la Sainte Famille, a pu guider tout au long de ces journées un certain nombre de visiteurs qui nous ont paru fort intéressés. Mais qu'auront-ils pu découvrir à travers cette exposition ?

La vie de Camille, qui d'une jeunesse blessée et tumultueuse, après avoir été touché par la grâce de l'amour miséricordieux de Dieu, a parcouru un chemin de sainteté en devenant apôtre de la charité envers les pauvres et les malades. Qu'il a fondé une nouvelle école de charité en soignant chaque malade avec une tendresse infinie, comme s'il voyait en chacune d'elle le Christ lui-même. On peut admettre qu'il a été le précurseur dans le domaine de l'hygiène et des soins, apportant de grandes innovations et considérant chaque être dans sa globalité physique et spirituelle. Puissions-nous toujours - à l'exemple de notre Saint Patron - garder cet autre regard sur les malades...

Quant à la croix rouge, que les Religieux Camilliens portent encore aujourd'hui sur leur habit, fidèles à l'esprit de leur fondateur - elle veut témoigner de l'amour miséricordieux du Christ pour les pauvres et malades.



Enfin l'Hôpital qui a connu de nombreuses tourmentes - notamment au moment de la deuxième guerre mondiale - a été construit largement grâce à la générosité des dons de personnes de l'époque. La première pierre, posée en 1936 et bénite par le Cardinal Verdier, Archevêque de

Paris est toujours là, bien scellée dans le mur de l'Hôpital.

## ÉDITORIAL

Bien chers tous,

Le mois d'octobre - mois de Marie et clôturant l'année du Rosaire - a motivé le choix de Marie « Reine des Serviteurs des Malades » pour illustrer la couverture de notre bulletin. Le Père Christian Steunou, accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne du Bénin, a participé à notre rencontre mensuelle. Il nous offre son témoignage auquel nous ajoutons celui de Cyriaque Gandjo, le président de la Famille Camillienne du Bénin.

Dans une deuxième partie, nous découvrons le témoignage du Docteur Legrand, vivant sa vocation médicale à la lumière de la parabole évangélique du « Bon Samaritain ».

Dans ce cheminement missionnaire, propre à ce mois automnal, nous vous confions enfin le reportage de la profession religieuse de Sœur Sabine Hoarau dans l'Ordre des Sœurs de Notre Dame de Bon Secours de Troyes.

Les journées du patrimoine ont remporté un franc succès pour notre Hôpital Saint Camille. Sa petite chapelle, perchée au premier étage, est toujours ce lieu privilégié de rencontres pour les cœurs en prière.

Dans la Paix du Christ ressuscité,

Le comité de rédaction

**L'ENSEIGNEMENT DU MOIS****Le Bon Samaritain****Une parabole « revisitée » par un médecin**

Le docteur Gilbert LEGRAND est né à Madagascar. Après une carrière de médecin militaire qui l'a mené notamment à Madagascar, il est actuellement médecin ORL à Villeurbanne. Il assume aussi des responsabilités dans l'Association médicale Missionnaire, fondée à LYON par les Œuvres Pontificales Missionnaires. Cette association donne une formation à des agents de santé, religieux et laïcs, désireux d'acquérir une compétence qui réponde aux conditions dans lesquelles ils auront à exercer leur service : pénurie de moyens, climat et milieu culturel différents, isolement, maladies spécifiques, etc. Le docteur Legrand est également médecin au Pèlerinage Franciscain à Lourdes. Il nous partage ici sa lecture personnelle de la parabole du Bon Samaritain, inséparable de la visite de Jésus chez Marthe et Marie et de son enseignement sur la prière.

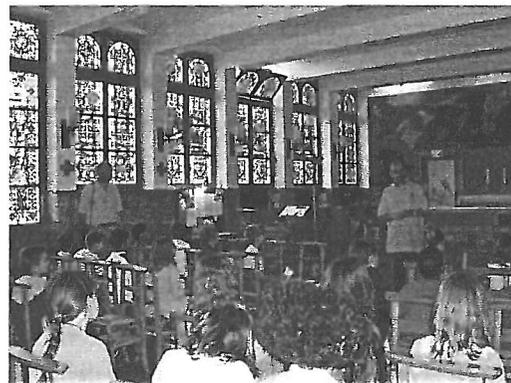
**Saint Luc (10, 29 ; 11, 04)**

Pour vous parler du soignant-chrétien, j'ai pensé me tourner vers saint Luc, à propos d'une page de son évangile qui commence par la question posée à Jésus sur ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle. Vous connaissez la réponse : « aimer Dieu de toutes ses forces, et son prochain comme soi-même. » Mais immédiatement, pour répondre à une deuxième question, Jésus propose :

**La parabole du bon Samaritain.**

Cette parabole est souvent citée dans ce cas, car elle permet de parler de la compassion que l'on doit avoir pour tout homme souffrant, qui est icône du Christ pour nous, comme nous pouvons l'être pour lui, si nous pratiquons nos soins avec amour.

L'importance de la technique est soulignée par la description de la désinfection de la plaie avec le vin, le traitement de la douleur avec

**JOURNEES DU PATRIMOINE  
A L'HOPITAL SAINT-CAMILLE**

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, ayant eu lieu les 20 et 21 septembre derniers et dont le thème retenu cette année par le ministre de la Culture, Monsieur Jean-Jacques Allaigon, était le spirituel, l'Hôpital Saint Camille de Bry Sur Marne n'a pas voulu être de

reste... En effet parmi les trésors de spiritualité qui se cachent dans la ville de Bry, on peut découvrir dans la chapelle de notre Hôpital - fondé par les Religieux Camilliens en 1936 - une œuvre réalisée par l'artiste peintre Fontanarosa, ( Premier Prix de Rome ) pour l'inauguration de la chapelle en 1951. Il s'agit d'une fresque, située au-dessus de l'autel et dédiée à « Marie, toujours Vierge, Médiatrice de Toutes Grâces ». Cette peinture laissant apparaître Marie entourée d'anges qui soutiennent des personnes blessées dans leur corps ou dans leur esprit veut nous signifier, qu'encore aujourd'hui les Religieux Camilliens et les personnes qui oeuvrent avec eux, ont pour mission d'être ces anges gardiens veillant sur les malades dans toutes leurs dimensions corporelle et spirituelle. On peut aussi admirer les vitraux de la chapelle qui relatent différentes étapes de la vie de saint Camille ainsi que des invocations à la Sainte Vierge. Il faut souligner que la chapelle avait été implantée à l'intersection des bâtiments, sous le bloc opératoire : « l'autel sous-tendant la table d'opération ».

L'objectif de ces visites à l'Hôpital Saint Camille était également de resituer pour le public l'établissement dans son contexte historique et spirituel. Ainsi par la réalisation de six panneaux suspendus dans le

Du pain et du vin sont amenés par des adultes : « Le pain et le vin qui deviendront pour nous Corps et Sang du Christ. » De l'eau est apportée par une des professes temporaires : « L'eau nous rappelle à tous notre baptême et aux religieuses et religieuses leur consécration. »

Trois roses sont apportées par une des professes temporaires : « Les trois roses, signes des trois Conseils évangéliques de Pauvreté, Chasteté et Obéissance. »

Un tablier est apporté par une des professes temporaires : « Le tablier signifie les années de service de toutes les Sœurs du Bon Secours, celles d'hier et d'aujourd'hui ».

Un globe terrestre est apporté par la professe perpétuelle : « Le globe terrestre traduit l'universalité du Salut qui est offert à tous les hommes. »

Des bouquets sont apportés par une religieuse : « Les bouquets sont signes d'accueil de chacune des Professes dans la Congrégation. »

Aujourd'hui les sœurs de la congrégation de Notre Dame de Bon Secours de Troyes sont les témoins du Christ en France, en Italie, en Irlande, en Corée et « partout où l'Esprit les guidera. » Le rapport de cette congrégation à la personne souffrante et à la personne du Christ qui se montre compatissant, qui guérit les malades et qui les met en relation avec le Père est si proche de celui de St Camille que celui-ci peut être considéré comme le saint patron de cette congrégation.

l'huile, puis le bandage des plaies. Mais, j'aurais beau être le plus grand des médecins, si je n'ai pas l'amour, je passe à côté ! Le Samaritain est « pris aux entrailles » et regardez comment il se penche avec amour, tendresse, vers le blessé ! Il le prend dans ses bras et le charge sur sa monture, un âne probablement.

A ce propos, je voudrais citer une anecdote : mon père avait la maladie d'Alzheimer et habitant à plus de 600 km, ma dernière visite s'est déroulée deux mois avant sa mort. Il ne pouvait plus parler depuis plusieurs années, et ne pesait plus que 40 kg. Je le tenais longuement dans mes bras, et le caressais. Alors, soudain, il a dit une phrase complète, la seule depuis longtemps, et la dernière. Pendant que je l'étreignais, il a dit : « Rien que ça, c'est déjà bien ! »

Prendre soin du patient, c'est également le traiter avec beaucoup de respect, de discrétion, et savoir passer la main à « l'aubergiste », c'est-à-dire savoir travailler en équipe ! Par respect, et pour lui faire préciser sa demande, (mais savons-nous demander, et ce que nous demandons ?), Jésus questionnait parfois le malade : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » et « Veux-tu guérir ? ». Je crois que le malade est son propre médecin, et que pour faire un bon diagnostic et proposer un traitement adapté, il faut souvent bien connaître le patient, son histoire, son langage, sa culture ; et après une explication la plus adaptée possible de notre part, accepter son choix. Bien sûr, chaque patient est différent, sa maladie est particulière, et il y a des cas urgents, ou des affections chroniques, graves ou bénignes. Les connaissances du thérapeute sont décuplées par une écoute vraie, et respectueuse... En fait, pendant longtemps, cette parabole me dérangeait car je me voyais plutôt comme le prêtre ou le lévite, passant leur chemin ! Cela me pose le problème de la visibilité, car si je m'affiche trop clairement comme médecin-chrétien, je crains que mon égoïsme et ma lâcheté ne se voient trop crûment ! Mais Jésus veut justement nous dire de nous laisser dérouter, toucher, et d'ouvrir notre cœur, surtout quand on n'a pas le temps !

Vous soignez des pauvres, souvent plus de 80 ou 100 par jour, et c'est admirable ! Mais parmi eux, il y en a qui sont moins « aimables », plus exaspérants que d'autres, et qui vous pompent plus d'énergie ! (exemples : retard, mal élevés, idées erronées sur tout, intolérants à tout

traitement, oubli de chéquier etc.) Ce sont eux qui réveillent notre conscience ! Bien sûr, il faut savoir trouver la bonne distance pour éviter la fusion ou la répulsion. Mais Jésus veut que nous changions de regard, pour éviter de passer à bonne distance !

Quand je n'arrive pas à être ce bon soignant, je préfère lire cette parabole en me découvrant pécheur, blessé, avec Jésus, le vrai médecin, penché vers moi, me soignant, et me confiant ensuite à l'Eglise. Mais les soignants chrétiens n'ont pas le monopole de la compétence, ni celui de l'amour, alors tout de suite après, saint Luc nous parle de :

### **La visite de Jésus chez Marthe et Marie.**

Imaginez la scène : Marthe, non seulement s'active, mais s'agite dans la maison. Elle tient dans la main droite un outil ou un instrument (un balai, une grande cuillère, un bâton pour piler le mil, ou pour nous, un stéthoscope, une seringue, une potence à perfusion etc.) et avec l'autre main tournée vers le Seigneur, ouvrant la bouche, elle récrimine. Regardez comme l'instrument que tient Marthe a l'air de la partager en deux ! Bien sûr, Marthe est utile au Seigneur et aux autres, et son travail est important. (Pour nous : comment ne pas soigner tous ces malades ?) Mais elle est partagée, tiraillée, écartelée entre son désir de bien faire, et son désir d'écouter le Seigneur. De ce fait, elle est irritable, s'agite, et s'en prend à sa sœur. Marie, elle, a su choisir entre ce qui est important (ou pas) et ce qui est urgent (ou pas). Elle est assise, humblement, aux pieds du Seigneur, et elle l'écoute. Elle est calme, souriante, et rayonne de la joie du Christ. Comme dit le psaume 33 : « Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. » Je crois que « sans Jésus, nous ne pouvons rien », et qu'un soignant chrétien est celui qui prend du temps quoi qu'il arrive pour écouter la Parole, la méditer, et vivre en Eglise, les sacrements. Ainsi, témoignant d'une certaine Espérance, il pourra être joyeux, ce qui est important pour le malade et son entourage. Immédiatement après cet épisode, saint Luc nous montre :

### **Jésus en prière, donnant à ses disciples le « Notre Père ».**

Vous connaissez mieux que moi l'importance de la prière pour refaire nos forces en allant à la Source, et pour mieux témoigner. Je pense

l'attitude du Christ serviteur, « de dire « Dieu » à travers leurs gestes quotidiens ».

Pour ces professions religieuses temporaires et cette profession religieuse perpétuelle, la célébration s'est déroulée en trois étapes par lesquelles les religieuses se consacrent à Dieu et à l'Eglise : celle de la première Profession ensuite le renouvellement des vœux temporaires enfin celle des vœux perpétuels. Après l'appel personnel, l'Evêque a prononcé l'homélie. Puis il y a eu un échange entre l'Evêque et les trois novices. Enfin elles ont promis par des vœux temporaires d'un an, devant Dieu et l'Eglise, de suivre les conseils Évangéliques.

L'Evêque a remis à chacune la Croix et le Livre des Constitutions. Après son dialogue avec l'Evêque, la professe perpétuelle s'est mise à genou et avec l'assemblée, une prière de supplication en forme de litanies fût adressée à Dieu le Père, demandant l'intercession de la Vierge Marie et de tous les Saints. La Profession s'est faite devant la Supérieure générale qui représente l'Eglise. Pour finir, la bénédiction solennelle de l'Evêque a confirmé sa Profession perpétuelle.

Il est difficile de décrire ce que j'ai vécu durant ce moment de grâce où Dieu lui-même supervisait tout. Je peux cependant dire que de l'homélie, j'ai retenu que : les souffrances ne sont pas le dernier mot de la vie, que l'engagement est un appel à l'abandon, à l'espérance et enfin qu'à travers l'engagement de ces quatre religieuses, le royaume de Dieu se construit. Le moment de la procession des offrandes était très solennel et émouvant. Au fur et à mesure que les personnes portant les offrandes avançaient pour les remettre au célébrant, une religieuse a dit cette prière : « Accueille Seigneur les offrandes que nous te présentons en ce jour de la Profession de nos sœurs », et a commenté le sens de chaque offrande : comme les petites lumières apportées par des enfants : « Ces petites lumières, signes de la lumière du Christ présent au monde par chacune de nous. »

## Témoignage

*Nous avons appris avec joie la **PROFESSION RELIGIEUSE** de Sabine Hoarau, sympathisante de la Famille Camillienne, ayant participé à nos week-ends de recollection en 1998 et 1999. Manga qui l'a alors connue a assisté à la cérémonie, assurant Sabine de notre amitié et de notre prière.*



En ce dimanche 14 septembre 2003, de la Croix Glorieuse, c'est la fête chez les sœurs de Notre Dame de Bon Secours de Troyes. Les novices Sabine HOARAU, Malgorzata SOBOTKIEWICZ et Bernadette DERUDDER font leur profession temporaire ; elles ont prononcé leurs vœux de

chasteté, de pauvreté et d'obéissance pour un an. Quant à Sœur Debora KANG elle fait sa profession perpétuelle au cours de l'Eucharistie célébrée par Monseigneur Marc STENGER, Evêque de Troyes.

La congrégation des sœurs de Notre Dame de Bon Secours de Troyes qui se propose de « cheminer avec les pauvres vers la vie » a été fondée en 1840 par le père Millet sur l'inspiration de cette parole de l'Evangile de Jésus-Christ : « J'étais malade et vous m'avez visité. » (Mt 25). C'est dans un esprit de charité, d'humilité, et de simplicité que les sœurs célèbrent et vivent dans la foi, le mystère de la Rédemption et de la compassion. Leur mission s'accomplit auprès des malades, des personnes âgées, des familles, des jeunes, dans le but de vivre

également que nous devons confier notre activité médicale et nos patients à une communauté orante.

Je me souviens de la réflexion, il y a 3 ou 4 ans, d'un prêtre italien, missionnaire en Asie du Sud-Est, et qui avait été pris en otage. Après sa libération, il avait déclaré que lors de sa captivité, il avait enfin retrouvé le chemin de la prière et que cela lui semblait plus important que tout ce qu'il avait déjà fait !

De saint Thérèse de l'Enfant Jésus à tous les saints fondateurs de congrégations missionnaires, la prière est la base de l'action évangélisatrice. Par exemple, la fondatrice des Spiritaines a écrit : « Je ne puis concevoir une vie active qui ne soit basée sur une vie très intime avec Dieu. »

Le père Jaïre Fante, franciscain au Brésil, a écrit dernièrement<sup>1</sup> : « Sans prière, combustible du missionnaire, le corps se traîne, la vie s'alourdit, on chemine avec difficulté. N'est-ce pas pour cela que nous sommes souvent fatigués, réclamant contre tout et contre tous ? »

Dans ses dernières lettres, (pour la journée des malades, pour les jeunes, pour l'entrée dans le troisième millénaire), le Pape Jean-Paul II insiste beaucoup sur l'importance de la prière. Enfin, dans le message final aux cardinaux, lors du dernier consistoire extraordinaire (24/05/01), on peut lire : « La contemplation priante du Christ, tandis qu'elle conduit à la communion d'amour avec lui, nourrit la mission évangélisatrice de l'Eglise. »

### En conclusion :

Depuis que le Seigneur « a mis la main sur moi » (psaume 138), j'ai un vrai désir de le faire connaître. Je pense que j'y arriverai en apprenant à me laisser aimer par Lui, en me laissant remplir du Souffle Saint, et en réessayant, chaque jour, de Le mettre au centre de ma vie.

Docteur Gilbert Legrand

*Chemins de Saint François, n°8, mars-avril 2002, p. 22-24*

1. Chemins de Saint François, n°34, p.17

## **ECHANGE-PARTAGE AVEC LA FAMILLE CAMILLIENNE DU BENIN**

*Lettre du Père Christian Steunou, camillien de la Province de France, missionnaire, infirmier, au dispensaire Saint Camille, à Davougon, après sa rencontre avec les deux groupes de Bry-sur-Marne.*

### **Lettre à la Famille Camillienne de France**

Avant de repartir vers le Bénin, je veux vous remercier tous, frères et sœurs de la Famille Camillienne de France. Ce fut une grande joie pour moi de passer une soirée avec vous, j'ai découvert une famille vraiment unie par l'esprit de St Camille, respectueuse de la diversité des tempéraments, des personnalités, des formations. J'ai rencontré une famille heureuse d'être réunie et en même temps très ouverte à l'autre... dans le partage de l'Eucharistie puis le partage de la parole et du vécu, le partage de votre aumône de carême et enfin le partage du jambon et du fromage blanc...

Sortant de ma brousse, étranger depuis plus de 30 ans à votre monde, « homme de peu de foi », j'appréhendais votre rencontre... Mais je me suis trouvé au milieu de frères et sœurs à l'écoute avec beaucoup de respect, avides de connaître ces « cousins » lointains que je représentais, la Famille Camillienne et tous les malades de Davougon.

Il est bien difficile de résumer tout ce que nous avons partagé ce soir-là, mais dans les semaines suivantes, au hasard d'une rencontre, plusieurs d'entre vous m'avez demandé des nouvelles de la petite Célia, tombée elle-même malade après avoir accompagné jours et nuits pendant de long mois son amie atteinte d'un cancer au visage. Célia est guérie et je rends grâce avec vous.

personnel du Centre de Santé Saint Camille de Davougon. Le soir de la fête : prière communautaire avec les Pères.

- le 11 Février journée mondiale des malades : réflexion sur le message du Pape que Père Bernard répercute sur l'ensemble de notre diocèse, préparation des malades chrétiens qui désirent recevoir l'onction des malades, collation et distribution d'images.

Nous avons reçu une aide financière de la Famille Camillienne de France, que nous remercions très sincèrement pour sa solidarité et son esprit de partage.

Partout où la maladie, la souffrance, la pauvreté et la misère s'installent et sévissent, le chômage pour les bonnes volontés n'existe pas. Mais seules la grâce de Dieu et une vie de prière nous suffisent pour tenir notre engagement et porter de bons fruits.

Nous espérons participer à des rencontres régionales et peut-être internationales afin de continuer à apprendre, pour être en présence du Seigneur auprès de celui qui souffre, pour être efficaces aux besoins du malade car la volonté et le bon cœur ne suffisent pas. Nous devons approfondir notre vocation au service des malades. Merci à tous ceux qui y aident.

Cyriaque GANDJO

familles de malade, formation professionnelle et installation avec équipement pour jeunes guéris, jeunes déscolarisés de notre secteur et paroisse, fournitures scolaires pour écoliers, élèves et étudiants. Nous les soutenons financièrement, matériellement mais l'aide que nous leur apportons est rationnellement étudiée et elle diffère d'une personne à une autre, selon les besoins de chacun. Nous exigeons également une participation du bénéficiaire ou de sa famille. Cette contribution est antérieure à toute aide de notre part.

Pour répondre à ces besoins, chaque membre de la Famille Camillienne cotise 150 francs CFA à chaque rencontre. Notre petite contribution est généreusement complétée par l'appui du Père Provincial de France, l'aide de l'ancien Père Général de l'Ordre : le Père Angelo BRUSCO, qui à chacune de ses visites au Bénin nous rencontrait toujours pour nous encourager, nous éclairer et à la fin nous donnait sa bénédiction paternelle.

Nous sommes assistés au quotidien de la présence des Pères Bernard MOEGLE et Christian STEUNOU, rompus à la tâche et au service des malades et des plus pauvres.

A Noël et à Pâques, nous offrons du pain et du savon aux prisonniers d'Abomey. Ils sont près de 1.000 détenus dans une maison prévue pour accueillir 250 personnes.

Deux moments importants de la vie de notre Famille Camillienne :

- le 14 juillet : fête de Saint Camille, précédée d'une neuvaine de prière à Saint Camille assurée par les membres de notre Famille pour les malades. Une grande messe paroissiale est dite le jour de la fête avec la participation de tous les fidèles de notre paroisse. Les malades reçoivent des images de Saint Camille, des chapelets., cocktail ou repas offert aux malades, repas pour tout le

Nous avons parlé de notre vie là-bas, de notre manière à nous de témoigner au quotidien de la Bonne Nouvelle de l'Évangile : dire aux pauvres, à ceux qui ne peuvent pas payer l'hôpital, à ceux que personne ne peut ou ne veut soigner parce que ça coûte cher ou que c'est trop difficile, que eux aussi sont aimés de Dieu... Nous le disons, non pas avec des mots mais avec nos mains en soignant les corps... en soignant aussi les cœurs, car on ne guérit pas un grand malade seulement avec des comprimés ou le bistouri... On le guérit dans une relation d'homme à homme, à travers des échanges de sourires et de larmes, des cris de douleur, de révolte et de joie. Nous côtoyons sans cesse la mort, mais nous parlons surtout de la vie car c'est cela l'Afrique : la vie et la mort, les rires et les fleurs, l'horreur et la beauté... étroitement liés. Là où nous pourrions ne voir que d'horribles plaies d'ulcères de Buruli, de la misère et de la souffrance, nous apprenons à voir la vie qui l'emporte, la souffrance qui est vaincue, les enfants couverts de pansements qui rient, chantent, dansent et nous donnent du courage ; car ce sont les malades qui nous apprennent à être heureux !

Nos centres drainent toutes les misères des environs, tous les cas désespérés, les maladies que personnes ne veut prendre en charge, les indigents, ceux que l'on appelle les « cas sociaux »... C'est lourd à porter, très lourd parfois, à en pleurer, et pourtant, nous sommes heureux.

Oui, nous sommes profondément heureux, malgré les soucis et les difficultés... parce que le bonheur ce n'est pas d'être riche ou sans soucis, mais d'avoir un sens à sa vie, un but à sa vie. Servir, ce n'est pas très à la mode et pourtant, cela donne du bonheur. Un bonheur vrai et profond que rien ne peut détruire, pas même la mort. Il y a toujours quelque part, juste à côté ou très loin, à des milliers de kilomètres, quelqu'un qui a besoin de nous. Chacun peut donner quelque chose : pas seulement de l'argent (pourtant nécessaire pour soigner les pauvres), mais aussi du temps, un sourire, un geste d'amitié envers l'étranger, une prière faite dans le secret de la chambre. Rien n'est perdu quand il est fait par Amour. Et puis, la « communion des saints » : cette solidarité en

profondeur à travers le temps et l'espace, nous unit dans le service commun des membres souffrants du Christ. Il n'est pas nécessaire d'être au Bénin pour être témoin de la tendresse de Dieu pour les pauvres, il n'est pas nécessaire d'être médecin pour prendre en charge un grand malade dans la souffrance... Le plus petit, le plus faible, le plus vieux peut compléter par sa prière le travail des mains de celui qui panse ou opère. Chacun a sa place, chacun est nécessaire parce que Dieu lui a confié sa mission, unique, irremplaçable, fragile vase d'argile à travers Dieu qui fait des merveilles.

Merci à chacun pour votre communion avec nous et puisse le Seigneur garder vos cœurs de plus en plus ouverts sur le monde, sur les autres. Toute la Famille Camillienne du Bénin vous embrasse.

Père Christian Steunou,  
Accompagnateur spirituel  
de la Famille Camillienne du Bénin

Famille Camillienne du Bénin  
Cyriaque GANDJO, Président

### ACTIVITES DE LA FAMILLE CAMILLIENNE DU BENIN

Créée en février 1993 et après un cheminement spirituel sur le charisme de Saint Camille assuré par Enzo et Elisabeth, un couple de volontaires autrichiens venus au Bénin pour trois ans de coopération, les premiers membres ont exprimé leur désir de s'engager aux Pères Serviteurs des Malades. Ainsi, ils reçurent la petite croix rouge de Saint Camille au cours d'une célébration eucharistique le 14 juillet 1993.

Commencé avec trois personnes au départ, nous sommes aujourd'hui dix membres dont Anne LAHAYE, retournée en France après avoir terminé deux ans et demie de coopération ici.

Chaque membre de notre Famille Camillienne a à coeur d'être humblement, sur son lieu de travail et de vie habituelle, et généralement dans toute sa vie, le signe vivant de la tendresse de Dieu pour tous les hommes, sans exception, et en particulier pour les malades, les souffrants, les pauvres. (cf. art.2 de nos statuts).

Ainsi le travail quotidien est une importante composante de notre vie Camillienne. Tous les membres de notre Famille ont cette chance d'accomplir leur tâche professionnelle sur le même lieu de travail : le Centre de Santé Saint Camille de Davougon.

Tous les membres de la Famille Camillienne dont l'accompagnateur spirituel (Père Christian Steunou) se réunissent tous les 15 jours : « Rencontre »,

- pour prier ensemble, écouter, méditer et partager la Parole de Dieu,

- pour réfléchir sur un thème particulier (message du Saint Père pour la journée mondiale des malades, témoignage dans la revue de la Famille Camillienne de France.),

- pour suivre un cours sur la formation s'il y a de nouveaux adhérents en initiation. Nous cheminons avec les nouveaux membres en leur faisant découvrir l'esprit de St Camille à partir d'un cours de formation de douze chapitres, Pour partager notre vécu pendant les deux dernières semaines à la lumière de l'esprit de St Camille, visites des malades, présence auprès des personnes âgées,.

- pour étudier les cas que nous avons rencontrés et les demandes reçues au cours des deux dernières semaines : malades (soins, nourriture, frais d'hospitalisation pour l'hôpital d'Abomey,